

<http://jesuschristenfrance.fr/spip.php?article391>

Remettre Dieu au cœur de la liturgie

- Témoignages de foi -



Date de mise en ligne : jeudi 26 mai 2016

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Cardinal Sarah : Remettre Dieu au cœur de la liturgie

Par Aymeric Pourbaix, Famille chrétienne

« EXCLUSIF MAG - Le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, appelle à une grande réflexion sur l'eucharistie. Et invite prêtres et fidèles à se tourner vers l'Orient, le Christ.

Il y a quelques semaines, vous avez émis le souhait de voir « remis au centre le sacrement des sacrements », c'est-à-dire l'eucharistie. Pour quelle raison ?

Je souhaite engager une grande réflexion sur cette question, afin de remettre l'eucharistie au centre de notre vie. Je constate que beaucoup de nos liturgies deviennent des spectacles. Souvent, le prêtre ne célèbre plus l'amour du Christ à travers son sacrifice, mais une rencontre entre amis, un repas convivial, un moment fraternel. En cherchant à inventer des liturgies créatives ou festives, nous courons le risque d'un culte trop humain, à la hauteur de nos désirs et des modes du moment. Peu à peu, les fidèles s'éloignent de ce qui nous donne la Vie. Pour les chrétiens, l'eucharistie, c'est une question de vie ou de mort !

Repères

Orientation « Ainsi, de célébration en célébration, annonçant le mystère pascal de Jésus "jusqu'à ce qu'Il vienne" (1 Co 11, 26), le peuple de Dieu en pèlerinage s'avance par la porte étroite de la Croix. »

Catéchisme de l'Église catholique, § 1344, en conclusion du chapitre « L'institution de l'eucharistie ».

Comment remettre Dieu au centre ?

La liturgie est la porte de notre union à Dieu. Si les célébrations eucharistiques se transforment en autocébrations humaines, le péril est immense, car Dieu disparaît. Il faut commencer par replacer Dieu au centre de la liturgie. Si l'homme en est le centre, l'Église devient une société purement humaine, une simple ONG, comme l'a dit le pape François. Si, à l'inverse, Dieu est au cœur de la liturgie, alors l'Église retrouvera sa vigueur et sa sève ! « Dans notre rapport avec la liturgie se joue le destin de la foi et de l'Église », écrivait de manière prophétique le cardinal Joseph Ratzinger.

Quel remède recommandez-vous ?

La reconnaissance de la liturgie comme œuvre de Dieu suppose une vraie conversion du cœur. Le concile Vatican II insistait sur un point majeur : dans ce domaine, l'important n'est pas ce que nous faisons, mais ce que Dieu fait. Aucune œuvre humaine ne pourra jamais réaliser ce qui se trouve au cœur de la messe : le

sacrifice de la croix.

La liturgie nous permet de sortir des murs de ce monde. Retrouver la sacralité et la beauté de la liturgie requiert donc un travail de formation pour les laïcs, les prêtres et les évêques. Il s'agit d'une conversion intérieure.

Pour remettre Dieu au centre de la liturgie, il faut aussi le silence : cette capacité de se taire pour écouter Dieu et sa parole. J'affirme que nous ne rencontrons Dieu que dans le silence et l'approfondissement de sa parole dans les profondeurs de notre cœur.

Comment faire concrètement ?

Se convertir, c'est se tourner vers Dieu. Je suis profondément convaincu que nos corps doivent participer à cette conversion. Le meilleur moyen est certainement de célébrer – prêtres et fidèles – tournés ensemble dans la même direction : vers le Seigneur qui vient. Il ne s'agit pas, comme on l'entend parfois, de célébrer le dos tourné aux fidèles ou face à eux. Le problème n'est pas là. Il s'agit de se tourner ensemble vers l'abside qui symbolise l'Orient où trône la croix du Seigneur ressuscité.

Par cette manière de célébrer, nous expérimenterons, jusque dans nos corps, la primauté de Dieu et de l'adoration. Nous comprendrons que la liturgie est d'abord notre participation au sacrifice parfait de la croix. J'en ai fait personnellement l'expérience ; en célébrant ainsi, l'assemblée, avec le prêtre à sa tête, est comme aspirée par le mystère de la croix au moment de l'élévation.

Mais cette manière de faire est-elle autorisée ?

Elle est légitime et conforme à la lettre et à l'esprit du Concile. En tant que préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, je tiens à rappeler que la célébration versus orientem est autorisée par les rubriques du Missel, qui précisent les moments où le célébrant doit se retourner vers le peuple. Il n'est donc pas besoin d'autorisation particulière pour célébrer face au Seigneur. Ainsi, dans une tribune publiée par L'Osservatore Romano, en juin 2015, j'ai proposé que les prêtres et les fidèles se tournent vers l'Orient au moins pendant le rite de la pénitence, pendant le chant du Gloria, les oraisons et la prière eucharistique.

Dans l'esprit de beaucoup, le changement d'orientation de l'autel est lié à Vatican II. Est-ce vrai ?

Plus de cinquante ans après la clôture de Vatican II, il devient urgent que nous lisions ses textes ! Le Concile n'a jamais demandé de célébrer face au peuple ! Cette question n'est pas même abordée par la constitution Sacrosanctum concilium... Bien plus, les Pères du Concile voulaient souligner la nécessité pour tous d'entrer en participation du mystère célébré. Dans les années qui ont suivi Vatican II, l'Église a cherché les moyens de mettre en œuvre cette intuition.

Ainsi, célébrer face au peuple est devenu une possibilité, mais pas une obligation. La liturgie de la Parole justifie le face-à-face du lecteur et des auditeurs, le dialogue et la pédagogie entre le prêtre et son peuple. Mais dès que nous arrivons au moment où l'on s'adresse à Dieu – à partir de l'offertoire –, il est essentiel que le prêtre et les fidèles se tournent ensemble vers l'Orient. Cela correspond tout à fait à ce qu'ont voulu les Pères conciliaires.

Je crois qu'il faut revenir au texte du Concile. Certaines adaptations à la culture locale n'ont probablement

pas été assez mûries. Je pense à la traduction du Missel romain. Dans certains pays, des éléments importants ont été supprimés, notamment au moment de l'offertoire. En français, la traduction de l'Orate fratres a été tronquée. Le prêtre devrait dire : « Priez mes frères pour que mon sacrifice qui est aussi le vôtre soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. » Et les fidèles de répondre : « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour la louange et la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute sa sainte Église. » À l'audience qu'il m'a accordée, le samedi 2 avril, le pape m'a confirmé que les nouvelles traductions du Missel romain doivent impérativement respecter le texte latin.

Que faites-vous de la participation des fidèles ?

La participation des fidèles est primordiale. Elle consiste avant tout à se laisser entraîner à la suite du Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. « On ne va pas à la messe pour assister à une représentation. On y va pour participer au mystère de Dieu », a rappelé le pape François tout récemment. L'orientation de l'assemblée vers le Seigneur est un moyen simple et concret de favoriser une vraie participation de tous à la liturgie.

La participation des fidèles ne saurait donc être comprise comme la nécessité de faire « quelque chose ». Sur ce point, nous avons déformé l'enseignement du Concile. Au contraire, il s'agit de laisser le Christ nous prendre, et nous associer à son sacrifice. Seul un regard trempé dans une foi contemplative nous gardera de réduire la liturgie à un spectacle où chacun aurait un rôle à jouer. L'eucharistie nous fait entrer dans la prière de Jésus et dans son sacrifice, car Lui seul sait adorer en esprit et en vérité.

Quel sens l'Église donne-t-elle à cette question de l'orientation ?

D'abord, nous ne sommes pas les seuls à prier de manière orientée. Le Temple juif et les synagogues ont toujours été orientés. En retrouvant cette orientation, nous pourrions repartir vers nos origines. Je constate aussi que des non chrétiens, les musulmans en particulier, sont orientés pour prier.

Pour nous, la lumière, c'est Jésus Christ. Toute l'Église est orientée vers le Christ. Ad Dominum. Une Église refermée sur elle-même en un cercle clos aurait perdu sa raison d'être. Pour être elle-même, l'Église doit vivre face à Dieu. Notre point de référence, c'est le Seigneur ! Nous savons qu'Il a vécu avec nous et qu'Il est reparti vers le Père sur le mont des Oliviers, situé à l'est de Jérusalem. Et qu'Il reviendra de la même manière. Rester tournés vers le Seigneur, c'est L'attendre chaque jour. Il ne faudrait pas que Dieu se plaigne constamment : « Ils tournent vers moi leur dos au lieu de tourner vers moi leur visage ! » (Jr 2, 27). [...]

« Mourir dans l'eucharistie »

« À la messe, nous sommes d'abord présents pour Dieu. Si nous ne tournons pas notre regard de manière radicale vers Dieu, notre foi deviendra tiède, vagabonde et incertaine. Quand j'étais enfant de chœur, j'observais avec attention la délicatesse et la ferveur avec lesquelles les missionnaires célébraient leurs messes. Grâce à eux, j'ai compris que, quand le prêtre dit : "Il est grand le mystère de la foi", il ne s'agit pas d'une formule !

Sans la foi, que peut signifier l'eucharistie ? Souvenez-vous que beaucoup de disciples ont quitté Jésus au moment où Il leur a dit : "Je vous donne mon corps à manger. " Aujourd'hui encore, beaucoup Le lâchent...

Ils sont présents physiquement à la messe, mais leur foi est défaillante, affaiblie par le manque de ferveur de

notre temps et le paganisme de nos sociétés. C'est la foi qui introduit les hommes dans le mystère de Dieu qui aime jusqu'à la mort.

Et je meurs aussi dans chaque eucharistie, comme le dit saint Paul : « Je meurs chaque jour » (Rm 15). Si nous mourons dans l'eucharistie, nous savons que c'est pour avoir la vie nouvelle. La messe doit être précédée par une vie de prière intense à la maison.

La célébration de l'eucharistie sera dense si chaque chrétien cultive une profonde intériorité et une intense vie de prière quotidienne. »

Le cardinal Robert Sarah

Site source à consulter

[Famille chrétienne Cardinal Sarah Remettre Dieu au coeur de la liturgie](#)